

Francis Cohen - *L'Écriture du féminin en psychanalyse*

Nous poursuivons une réflexion qui est un retour, un second tour sur le travail du Salon.

D'autant plus que le dispositif du salon implique, outre la lecture, la confrontation de l'Auteur et du texte qui n'est pas seulement spéculaire mais qui joue au contraire d'un engagement, une mise en jeu du désir du psychanalyste dans sa relation à l'écriture et à la lecture.

A propos de la question de l'auteur, Jean Allouch s'était appuyé sur le travail de Lucy Tower présenté par Lacan dans son séminaire L'angoisse, pour conclure « c'est une Auteur(e), et une psychanalyste. Est-il possible de considérer cette réflexion comme l'amorce de notre travail sur l'écriture du féminin?. En tout cas la reconnaissance, la marque d'une spécificité de l'auteur en tant que femme.

C'est dans le même séminaire L'angoisse, juste avant d'évoquer longuement l'article remarquable de Lucie Tower que Lacan évoque Tirésias dont il retient surtout un épisode fabuleux transcrit par Ovide dans ses « Métamorphoses. Par le truchement de Tirésias dont les apparitions sont ciblées tout au long du Séminaire et dont il finit par faire le « patron des analystes » ! « C'est le patron des analystes » plaisante-t-il dans le Séminaire « L'angoisse » ; Lacan subvertit le paradigme freudien du complexe d'Oedipe et de la castration. Il introduit la question de la jouissance féminine et sa disproportion quant à la jouissance masculine. C'est la matrice de l'écriture de la sexualité qui sera longuement théorisée dans l'Étourdit dans lequel le personnage du célèbre voyant aveugle réapparaît et s'encre à nouveau d'Ovide et du mythe ;

L'hétéros, perspective de l'écriture du féminin en psychanalyse, ce projet reste-il actuel dans le moment présent de notre culture ? Faut-il une différence, et l'écriture peut-elle en rendre compte? Et dans quelle mesure l'abolition de la différence ne peut-elle elle-même découler que d'un fait d'écriture? L'écriture peut-elle ne pas porter la trace de la sexualité..

L'éternel féminin... Les nouveaux comportements cohabitent avec les anciens clichés, une femme n'invente pas spontanément le féminin mais plutôt se conforme au paradigme.

La métaphore freudienne du « continent noir » implique une exploration dont les instruments sont datés. La fonction phallique, le signifiant maître suppose, l'inconscient structuré comme un langage. A partir de là le réel et l'invention supplée l'énigme. Freud n'a pas plus abandonné la cause des femmes que Lacan n'est phallogocentrique. La sexualité sur laquelle nous nous appuyons est un produit textuel. Lacan parce qu'il systématise la fonction phallique, dégage la position féminine, des oripeaux usagés du mystère féminin. Tirésias est puni, rendu aveugle pour avoir vendu le pot au rose ! Chez Lacan, il faut entendre mythologique littéralement comme du mythe au logique et pour cela il faut de l'écriture.

C'est de là que s'origine maintenant la reprise de l'écriture du féminin. Une troisième vague, la première c'est la remise en cause de la subordination féminine, la deuxième a dégagé la spécificité du féminin, il s'agirait maintenant d'écrire la différence.

Pendant longtemps la psychanalyse a précédé et infléchi les évolutions de la société. Actuellement, les changements paraissent plus rapides que l'évolution de la théorie. Sans doute quelque chose que l'écriture tente de rattraper.

Ce n'est pas facile, le féminin reste le principale problème politique de la psychanalyse et le seul problème politique vraiment sérieux c'est l'autre ou la différence.